

du 10 juin
au 10 juillet
2022

val
d'oise
le département

FESTIVAL

Connaissez-vous
des compositrices ?



16 concerts
40 artistes prestigieux
6 lieux emblématiques

Abbaye de Maubuisson, Église de Luzarches
Château de La Roche-Guyon, Domaine de Villarceaux
Abbaye de Royaumont, Théâtre du Casino d'Enghien

UN TEMPS POUR ELLES

elles
women
composers

Infos & réservations +33 7 51 21 05 77
www.elleswomencomposers.com



Le Conseil départemental
soutient la culture en Val d'Oise

val
d'oïse **V**
le département



Gasandji

Abbaye de Royaumont

Château d'Auvers-sur-Oise

Festival du cirque du Val d'Oise

#VAL DOISE
TERRE DE CULTURE



valdoise.fr



Le festival Un Temps pour Elles revient cet été en Val d'Oise pour notre plus grand plaisir, et avec toujours cette même ambition de faire honneur à ces compositrices de talent injustement oubliées de l'histoire officielle.

Croisant concerts et lieux emblématiques de notre département, comme les abbayes de Royaumont et de Maubuisson, le Château de La Roche Guyon ou le domaine de Villarceaux, la deuxième édition du festival s'ingénie à faire rimer « matrimoine » historique et musical.

40 artistes, 16 concerts, dans 6 lieux différents : le festival Un Temps pour Elles est à vivre comme autant d'instant de partage entre les générations, de découvertes musicales inédites et émouvantes.

C'est aussi l'occasion de découvrir un Val d'Oise riche de son histoire et de sa programmation culturelle dans l'air du temps.

Le Département du Val d'Oise a à cœur de soutenir une culture vivante, exigeante mais à destination de tous, et de tous âges.

Chaque année, nous consacrons des investissements pour valoriser la diffusion du spectacle vivant, pour soutenir les artistes, les œuvres et les festivals qui contribuent au bien-être des Valdoisiens, ainsi qu'au rayonnement et à l'attractivité de notre département.

Je vous souhaite un très beau festival !

Marie-Christine CAVECCHI,
Présidente du Département du Val d'Oise

40 artistes prestigieux



FESTIVAL UN TEMPS POUR ELLES



FESTIVAL UN TEMPS POUR ELLES



FESTIVAL UN TEMPS POUR ELLES



FESTIVAL UN TEMPS POUR ELLES



FESTIVAL UN TEMPS POUR ELLES



FESTIVAL UN TEMPS POUR ELLES



FESTIVAL UN TEMPS POUR ELLES



FESTIVAL UN TEMPS POUR ELLES



FESTIVAL UN TEMPS POUR ELLES



FESTIVAL UN TEMPS POUR ELLES



FESTIVAL UN TEMPS POUR ELLES



FESTIVAL UN TEMPS POUR ELLES



FESTIVAL UN TEMPS POUR ELLES



FESTIVAL UN TEMPS POUR ELLES



FESTIVAL UN TEMPS POUR ELLES



FESTIVAL UN TEMPS POUR ELLES



FESTIVAL UN TEMPS POUR ELLES



FESTIVAL UN TEMPS POUR ELLES



FESTIVAL UN TEMPS POUR ELLES



FESTIVAL UN TEMPS POUR ELLES



FESTIVAL UN TEMPS POUR ELLES



FESTIVAL UN TEMPS POUR ELLES



FESTIVAL UN TEMPS POUR ELLES



FESTIVAL UN TEMPS POUR ELLES

FESTIVAL UN TEMPS POUR ELLES

FESTIVAL UN TEMPS POUR ELLES



FESTIVAL UN TEMPS POUR ELLES



FESTIVAL UN TEMPS POUR ELLES



FESTIVAL UN TEMPS POUR ELLES



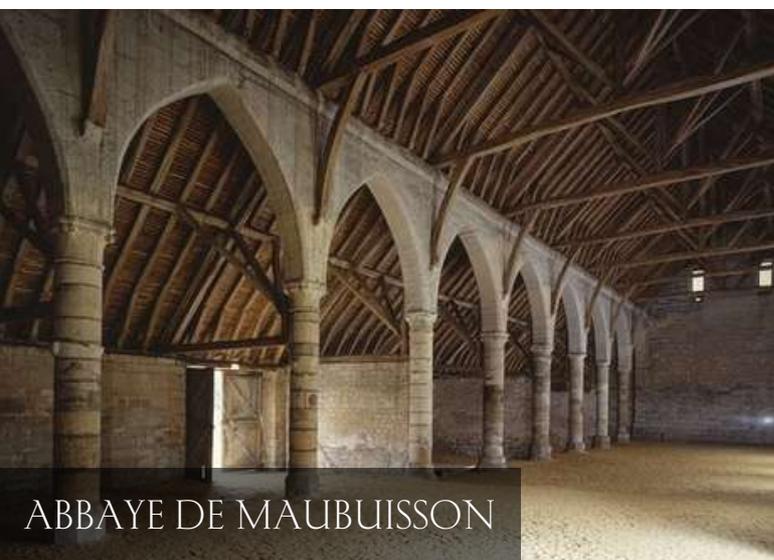
FESTIVAL UN TEMPS POUR ELLES



6 lieux emblématiques



DOMAINE DE VILLARCEAUX



ABBAYE DE MAUBUISSON



THÉÂTRE DU CASINO D'ENGHIEN



CHÂTEAU DE LA ROCHE GUYON



ÉGLISE DE LUZARCHES



ABBAYE DE ROYAUMONT

elles
women
composers



FESTIVAL UN TEMPS POUR ELLES



Il y a quelques années, la question de la place des femmes dans l'histoire de la musique a pris de plus en plus d'importance dans ma vie de musicienne. Comment avais-je pu passer tant d'années sans avoir joué l'œuvre d'une femme ?

Pourtant présentes dès le Moyen Âge où elles se nomment trobairitz, les femmes qui composent ont toujours existé.

Malgré cela, elles occupent une part infime dans l'histoire de la musique officielle et, aujourd'hui, à peine 4% des œuvres musicales programmées en concert sont écrites par des compositrices.

Elles ont été et sont toujours largement invisibilisées.

Ainsi est né en 2020 Elles – women composers dont la mission est de redonner vie à des œuvres inconnues ou – au mieux – méconnues de compositrices.

De longues heures de lecture de manuscrits ou de premières éditions nous ont permis d'exhumer des pièces qui nous paraissent dignes de figurer en bonne place dans le répertoire. De ce terreau a germé l'envie, la nécessité de partager ces pages à travers le festival Un Temps pour Elles.



Après un concert flamboyant au Théâtre des Champs-Élysées en mars 2022, la nouvelle édition du festival Un Temps pour Elles dans le Val d'Oise s'annonce pleine de découvertes et d'œuvres inédites, défendues par quarante musiciens prestigieux dont certains nous font l'honneur de venir pour la première fois comme Renaud Capuçon, Bertrand Chamayou, Lise Berthaud, Victor Julien-Laferrière, Deborah et Sarah Nemtanu, Sandrine Piau, Marie Perbost, Maïlys de Villoutreys, Marie-Laure Garnier, Suzana Bartal, Célimène Daudet, François Chaplin, Raphaëlle Moreau...

Seize concerts à travers six lieux emblématiques du Val d'Oise, les Abbayes de Royaumont et de Maubuisson, le Château de la Roche-Guyon, le théâtre du Casino d'Enghien, le Domaine de Villarceaux et l'Église de Luzarches. Au programme de cette édition, une cinquantaine de compositrices dont certaines ne sont pour ainsi dire jamais jouées et complètement absentes des programmes discographiques...

Si vous lisez cet éditto, c'est que vous êtes venu écouter au moins un concert, je vous adresse donc mes plus sincères remerciements pour votre présence et votre curiosité !

Si vous souhaitez poursuivre ces découvertes ou simplement en apprendre davantage sur certaines des compositrices de ces programmes, n'hésitez pas à découvrir La Boîte à Pépites, notre chaîne vidéo, qui compte aujourd'hui une soixantaine de vidéos sous des formes très variées qui vont du documentaire animé au calendrier de l'Avent numérique, une mine de petits formats destinés à faire découvrir à tous, de manière ludique, les œuvres et les vies de ces femmes restées dans l'ombre.

Cette année, La Boîte à Pépites est également devenue un label discographique, avec une première monographie consacrée à la compositrice Charlotte Sohy que vous pourrez découvrir tout au long de ce festival !

Héloïse Luzzati, directrice artistique



AGENDA / Édition 2022



CONCERT D'OUVERTURE

Vendredi 10 juin 2022 / 20H

Abbaye de Maubuisson

Lise BERTHAUD, Bertrand CHAMAYOU,

Victor JULIEN-LAFERRIÈRE,

Deborah NEMTANU, Sarah NEMTANU

MADAME BOVARY

Samedi 11 juin 2022 / 20H

Abbaye de Maubuisson

David KADOUCH

SOIRÉES MUSICALES

Dimanche 12 juin 2022 / 17H

Abbaye de Maubuisson

Marie VERMEULIN

MILLE ET UNE NUITS

Samedi 18 juin 2022 / 20H30

Église de Luzarches

Laurianne CORNEILLE, Célèmène DAUDET

LE TEMPS DES COULEURS - BLANC

Dimanche 19 juin 2022 / 11H30

Château de la Roche-Guyon

Trio SORA

LE TEMPS DES COULEURS - BLEU

Dimanche 19 juin 2022 / 14H30

Château de la Roche-Guyon

François CHAPLIN, Delphine HAIDAN,

Xavier PHILLIPS

LE TEMPS DES COULEURS - NOIR

Dimanche 19 juin 2022 / 17H30

Château de la Roche-Guyon

Sandrine PIAU, Geneviève LAURENCEAU,

Héloïse LUZZATI, David KADOUCH

ENGLISH SONGS

Samedi 25 juin 2022 / 16H

Domaine de Villarceaux

Quatuor HERMÈS, Fiona MCGOWN

L'HYMNE À L'AMOUR

Samedi 25 juin 2022 / 18H30

Domaine de Villarceaux

Quatuor HERMÈS, Marie PERBOST

RO(MA)NCES

Dimanche 26 juin 2022 / 16H

Domaine de Villarceaux

Florient AZOULAY, Clara IZAMBERT,

Mailys de VILLOUTREYS

ARTEMISIA

Dimanche 26 juin 2022 / 18H30

Domaine de Villarceaux

Caroline ARNAUD, Étienne GALLETIER

NOUVEAU MONDE

Dimanche 3 juillet 2022 / 17H30

Abbaye de Royaumont

Suzana BARTAL, Aurélienne BRAUNER,

Sarah NEMTANU

PARIS, 1920

Mercredi 6 juillet 2022 / 20H30

Théâtre du Casino d'Enghien

Guillaume BELLOM, Renaud CAPUÇON

CHARLOTTE SOHY - Le concert dessiné

Samedi 9 juillet 2022 / 16H

Domaine de Villarceaux

Marie-Laure GARNIER, Héloïse LUZZATI,

Célia ONETO BENSAID, Alexandre PASCAL

DORA

Samedi 9 juillet 2022 / 18H30

Domaine de Villarceaux

Marie-Laure GARNIER, Léa HENNINO,

Héloïse LUZZATI, Raphaëlle MOREAU,

Célia ONETO BENSAID, Alexandre PASCAL

CHANTS NOSTALGIQUES

Dimanche 10 juillet 2022 / 17H

Domaine de Villarceaux

Marie-Laure GARNIER, Léa HENNINO,

Héloïse LUZZATI, Raphaëlle MOREAU,

Célia ONETO BENSAID, Alexandre PASCAL



Vendredi 10 Juin, 20h

Abbaye de Maubuisson

CONCERT D'OUVERTURE

« La nature - m'ayant gracieusement donné un talent pour la composition - m'a aussi donné quelque chose qui me permet de cultiver ce talent. J'ai un petit moteur invisible grâce auquel je peux accomplir quelque chose en dix minutes, tandis que d'autres ont besoin d'une heure; grâce à ce moteur je cours et ne marche pas, je peux écrire quinze lettres en une demi-heure, même mon pouls est beaucoup plus rapide que chez les autres... »

Grażyna Bacewicz

Deborah Nemtanu violon

Sarah Nemtanu violon

Lise Berthaud alto

Victor Julien-Laferrrière violoncelle

Bertrand Chamayou piano

REBECCA CLARKE (1886 - 1979)

Trois mouvements

pour deux violons et piano (1907 - 1908)

Prélude

Danse bizarre

Nocturne

NADIA BOULANGER (1887 - 1979)

Trois pièces pour violoncelle et piano (1914)

N°1 Moderato

N°2 Sans vitesse et à l'aise

N°3 Vite et nerveusement rythmé

GRAŻYNA BACEWICZ (1909 - 1969)

Quintette avec piano n°1 (1952)

Moderato molto espressivo

Presto - poco meno mosso

Grave - meno mosso

Con passione

Un concert hommage à trois grandes figures emblématiques du XXème siècle pour ouvrir cette troisième édition.

Rebecca Clarke, compositrice et altiste anglaise née en 1886, a laissé un catalogue de musique de chambre aux formations assez atypiques : duo alto-violoncelle, duo alto-clarinette, trio violon-alto-piano et même quatre pièces pour trio violon-violon-piano dont trois sont présentées ce soir (la quatrième est inachevée). On y entend des influences européennes très variées, britanniques certes, mais également françaises, parfois slaves...

On réentend enfin, après une longue éclipse, Nadia Boulanger en concert. On a longtemps insisté sur son rôle fondamental en formant quelques-uns des grands compositeurs du XXe siècle, aussi différents que Jacques Ibert, Aaron Copland, Jean Françaix, Leonard Bernstein, Astor Piazzolla, Philip Glass et même Michel Legrand !

Après la mort de sa sœur cadette Lili, à 24 ans, elle ne compose plus guère que quelques mélodies, et c'est ainsi qu'elle est demeurée dans la mémoire collective pour son travail de pédagogue, alors que son fonds, quoique exclusivement constitué d'œuvres de jeunesse, révèle une personnalité très singulière et davantage marquée par l'influence allemande que ses contemporains français, comme en témoignent la composition de lieder en allemand et la couleur de ses mélodies françaises qui mêlent les deux influences.

Grażyna Bacewicz fut l'une de ses élèves. Outre qu'elle a été la compositrice polonaise la plus en vue au XXe siècle, comme Maria Szymanowska l'avait été au XIXe, son corpus a la particularité d'épouser l'évolution des langages de la première moitié du siècle, explorant aussi bien un post-romantisme aux harmonies hardies dans les années 20 que la radicalité tourmentée dans les années 50. Violon solo de l'Orchestre de la radio polonaise, professeure, régulièrement jouée de son vivant, elle était particulièrement active tout en menant une vie de famille, programmant même des concerts clandestins pendant la Seconde Guerre mondiale.





Samedi 11 Juin, 20h

Abbaye de Maubuisson

MADAME BOVARY

« Au demeurant, entendre chaque jour, à chaque pas de votre vie, les seigneurs de la création vous jeter sans cesse à la face votre misérable nature féminine serait propre à vous mettre en rage et à vous monter contre la féminité si le mal, par là, ne devenait pire. »

Fanny Mendelssohn à Carl Klingemann en 1829

David Kadouch piano

FANNY MENDELSSOHN (1805 - 1847)

Das Jahr. N°5, Mai (1841)

PAULINE VIARDOT (1821-1910)

Sérénade (1885)

Extrait de Deux pièces pour piano VVW 3015

FRÉDÉRIC CHOPIN (1810-1849)

Nocturnes, op. 9 (1830-1831)

Nocturnes n°1, 2, 3

FANNY MENDELSSOHN (1805-1847)

Das Jahr. N°9, Septembre (1841)

ERNST VON DOHNANYI (1877-1960)

Transcription de la Valse du ballet *Coppélia*

Louise Farrenc (1804-1875)

Air russe varié, op. 17

FANNY MENDELSSOHN (1805-1847)

Das Jahr. N°6, Juin (1841)

Serenade. Largo - Andante

FRANZ LISZT (1811-1886)

Réminiscences de Lucia di Lammermoor S.397

(1835-1836)

CLARA SCHUMANN (1819-1896)

Variations sur un thème de Robert Schumann,
op. 20 (1853)

FANNY MENDELSSOHN (1805-1847)

Das Jahr. N°3, Mars (1841)

Notturmo en sol mineur (1838)

Mélodie, op. 4 n°2 (1847)

Ce programme propose une atmosphère sonore imaginaire autour de l'intrigue du roman de Flaubert, *Madame Bovary*, avec pour fil rouge l'œuvre *Das Jahr* de Fanny Mendelssohn-Hensel, évoquant les douze mois de l'année.

Mai est le mois traditionnel des mariages, et c'est celui d'Emma avec Charles, figuré par l'atmosphère joyeuse du *Mai* de Fanny Mendelssohn-Hensel – mais mariage sans enthousiasme pour Emma ; la *Sérénade* hispanisante de Pauline Viardot et les *Nocturnes* de Frédéric Chopin qui l'accompagnent évoquent l'amour passionné dont rêve en vain Emma.

En septembre, c'est le bal à la Vaubyessard, auquel font écho la pièce d'Ernst von Dohnányi et l'exubérance des variations brillantes et ambitieuses de Louise Farrenc sur un thème russe.

Alors qu'Emma s'enfonce dans la mélancolie, Charles l'invite à écouter *Lucia di Lammermoor* de Donizetti à l'Opéra de Rouen où Emma aperçoit Léon dont elle est secrètement éprise. Aux réminiscences de Franz Liszt, qui déploient quelques-uns des thèmes majeurs de l'œuvre en transposant l'agilité vocale en virtuosité proprement pianistique, s'ajoutent des Variations de Clara Wieck-Schumann qui illustrent la préférence de Léon pour « *la musique allemande, celle qui porte à rêver* ».

En mars, Emma est endettée et abandonnée par Léon devenu son amant. En pleine dérégulation, elle prend de l'arsenic : « *son pouls glissait sous les doigts comme un fil tendu, comme une corde de harpe près de se rompre* ». *Mars* de Fanny Mendelssohn contient en son centre un choral sur le texte « Christ est ressuscité » qui interroge à sa façon le mystère de la mort. Et tout s'achève, sur la pointe des pieds, par un nocturne.





Dimanche 12 Juin, 17h

Abbaye de Maubuisson

SOIRÉES MUSICALES

« Il fut un temps où je croyais posséder un talent créateur, mais je suis revenue de cette idée. Une femme ne doit pas prétendre composer. Aucune encore n'a été capable de le faire, pourquoi serais-je une exception ? Il serait arrogant de croire cela, c'est une impression que seul mon père m'a autrefois donnée. »

Clara Wieck-Schumann

Marie Vermeulin piano

CLARA SCHUMANN (1819 - 1896)

Romance

VIRGINIE MOREL (1799 - 1869)

Huit études mélodiques (1857)

- N. 1. Introduction
- N. 2. La calma
- N. 3. La disperata
- N. 4. La berceuse
- N. 5. L'incertezza
- N. 6. Barcarole
- N. 7. Romanza
- N. 8. Le papillon

CLARA SCHUMANN

Soirées Musicales, op. 6 (1836)

- Toccatina
- Notturmo
- Mazurka in G minor
- Ballade
- Mazurka in G major
- Polonaise

Scherzo, op. 10 (1838)

Les œuvres de ce programme ont, dès leur publication, attiré l'admiration et l'approbation : Robert Schumann, Frédéric Chopin et Franz Liszt pour les *Soirées musicales*, Hector Berlioz pour le premier *Scherzo*, Ernest Reyer pour les *Huit études mélodiques*.

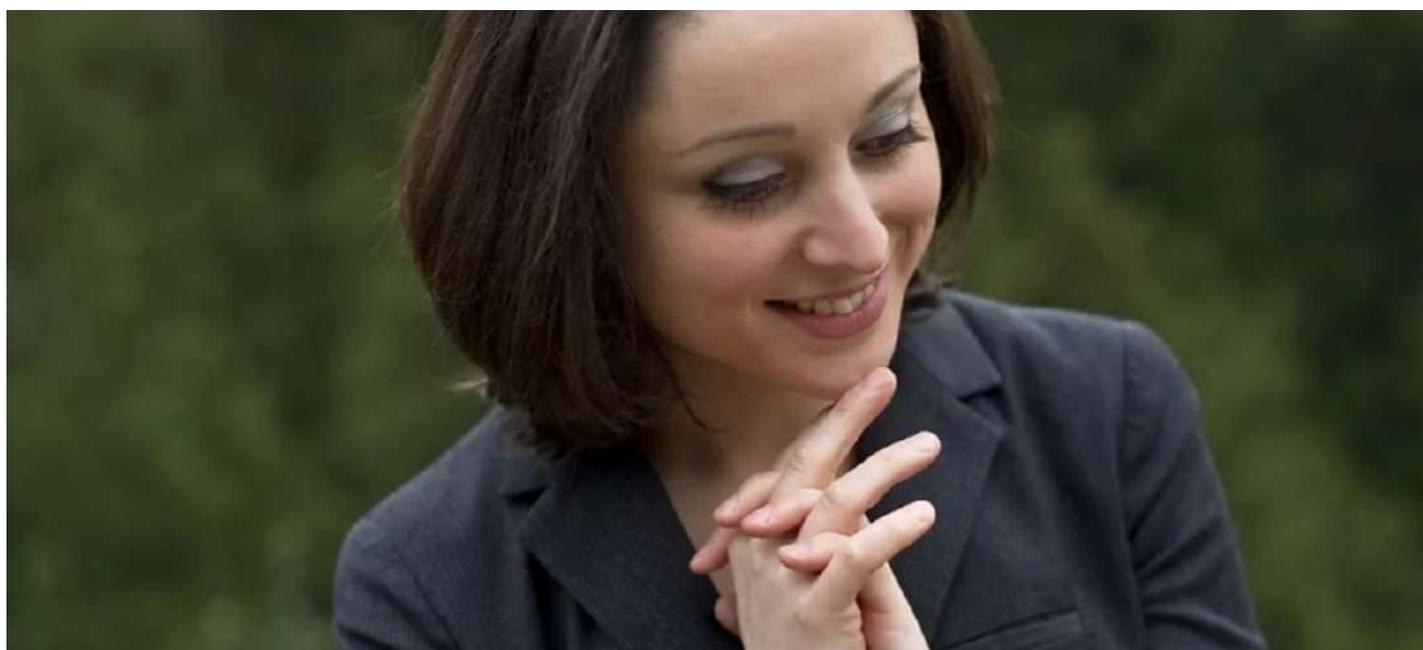
« On sent à chaque page de l'œuvre la virilité et l'expérience : la grâce féminine s'est réfugiée dans les titres donnés par l'auteur [...] les deux parties, également intéressantes, également mouvementées, révèlent la touche magistrale d'une main qui ne tâtonne pas. »

Ernest Reyer (compositeur de *Sigurd* et *Salammbô*), à propos des *Huit Études mélodiques* de Virginie Morel.

L'histoire de Virginie Morel (1799-1869) est celle d'un succès inattendu. Enfant illégitime, pianiste autodidacte, incitée par ses admirateurs à tenter le Conservatoire de Paris, elle obtient son Premier Prix de piano en un an, est remarquée par Méhul et devient immédiatement répétitrice au Conservatoire.

Malgré leurs titres de « pièces caractéristiques », ces *Études mélodiques* sont bel et bien des pièces virtuoses destinées à faire briller l'interprète, mais elles marquent aussi les commentateurs par la robustesse de leur écriture et la qualité mélodique revendiquée par le titre. Une fois mariée à un chef d'État-major de l'armée d'Afrique, elle quitte la vie musicale parisienne et réside à Alger pendant une dizaine d'années. Elle suit ensuite son mari qui termine sa carrière militaire dans le Var, avant de se retirer en 1847 dans le Maine-et-Loire, tout en continuant cependant à enseigner et à composer.

Les pièces de Clara Wieck-Schumann (1819-1896) présentées dans ce programme datent des années 1830, c'est-à-dire avant même sa vingtième année – elle ne se marie à Robert Schumann qu'en 1840, la veille de ses 21 ans. Les *Soirées musicales* (1834-6) témoignent de l'influence de Frédéric Chopin, aussi bien dans les formes retenues (polonaise, mazurka, nocturne !) que dans les progressions harmoniques. Toute sa vie, Clara Wieck-Schumann est restée très imprégnée par ses modèles – Frédéric Chopin et Robert Schumann – adoptant à s'y méprendre leur geste musical. Robert Schumann avait été tellement enthousiasmé par cet opus 6 qu'il en avait repris deux thèmes en hommage. Le *Scherzo* en ré (1838), par sa vivacité légère, évoque aussi bien la virtuosité des scherzos chopiniens que les atmosphères de féerie de Felix Mendelssohn. C'est une des œuvres les plus marquantes et les plus souvent jouées de son corpus.





Samedi 18 juin, 20h30

Église de Luzarches

1001 NUITS

« Je suis toujours préoccupée par des travaux que je dois entreprendre, des progrès que je dois réaliser. Mon jeu ne me contente que de loin en loin et par fragments, rarement dans l'ensemble. Je découvre toujours des lacunes.

Se sentir toujours trop petit pour ce qu'on désire et trop grand pour ce que l'on atteint, se sentir entre ces deux alternatives sans trouver d'issue, sans connaître le moyen de terminer cet état de lutte ; voir toujours la tâche inachevée, sentir l'âme inassouvie, brûlant d'un feu qui la dévore, et constater l'impuissance humaine à calmer cet embrasement intérieur, ce volcan qui bouillonne.

Parfois je me fais peur, l'excès de mes sentiments m'effraye ! je me demande : que deviendrais-je si cette lave, qui me fait trembler lorsqu'elle est endiguée venait à briser les liens qui l'enserrent, si elle devenait torrent et s'érigait en maître ? Ah, je suis faible puisque j'ai peur de moi, mais il est une chose plus dangereuse encore que se craindre, c'est de ne pas se connaître ! »

Marie Jaëll à sa soeur Caroline

Dana Ciocarlie piano

Laurianne Corneille piano

MEL BONIS (1858 -1937)

Le songe de Cléopâtre, op. 180/1 (1909)

Pavane, op. 81/2 (1904-1909)

Habanera

Extraits des *Six pièces à quatre mains*, op. 130

CÉCILE CHAMINADE (1857 -1944)

Danse hindoue

Idylle arabe

Extraits des *Six pièces romantiques*, op. 55 (1890)

MARIE JAËLL (1846 -1925)

Valses, op. 8 (1874)

Valse n°8 - Allegretto cantabile

Valse n°10 - Andantino melanconico

Valse n°11 - Allegro armonioso

Valse n°12 - Allegro dolce fantastico

Valse n°13 - Finale. Vivace fuocosco

PAULINE VIARDOT (1821 -1910)

Suite arménienne (Quand même !) (1904)

AUGUSTA HOLMÈS (1847 -1903)

Pologne (1883)

ARMANDE DE POLIGNAC (1876 -1962)

Mille et une Nuits (1913)

1001 Nuits, quatre mains, six compositrices françaises ou la découverte d'œuvres pour la plupart totalement inconnues au travers d'un voyage onirique inspiré par l'Orient... image chère au XIXème siècle français où les représentations de l'Orient et de l'exotisme se transposent en musique.

En 1878, au Conservatoire de Paris, s'ouvrent pour la première fois deux classes d'harmonie réservées aux femmes. Mel Bonis y obtiendra un premier prix d'harmonie deux ans plus tard. Du *Songe de Cléopâtre* de Mel Bonis, il existe une version orchestrale et une version pour piano à quatre mains. Sur une des versions manuscrites datée de 1909, on trouve cette indication « *Nocturne ou le rêve de Cléopâtre* » ; la mention « *réduction pour piano à 4 mains* » laisse à penser que la version orchestrale est antérieure.

Celle que Georges Bizet surnommait « mon petit Mozart », à savoir Cécile Chaminade, eut une carrière internationale époustouflante. Son succès aux Etats-Unis fut tel qu'on y vit se former un peu partout des « clubs Chaminade ». Ses tournées en Europe la conduisent jusqu'en Grèce et en Turquie. Les *Six pièces romantiques* op. 55 sont la seule partition pour piano à quatre mains de la compositrice. La *Danse hindoue* rivalise de motifs orientalisants alors que l'*Idylle arabe* s'éloigne quant à elle du sujet puisqu'il s'agit ici d'une valse !

La suite de *Valses* op. 8 composée par Marie Jaëll en 1874 sera éditée grâce à Franz Liszt qui la jouera deux ans plus tard à Bayreuth en compagnie de Camille Saint-Saëns. Elle-même pianiste, elle jouera ces *Valses* en compagnie de son époux Alfred Jaëll, salle Érard, et semble avoir remporté un vif succès : « *On a beaucoup applaudi d'un bout à l'autre, et surtout à l'avant-dernière valse, (...) que le couple artistique a dû répéter* ».

Le poème symphonique *Pologne* d'Augusta Holmès est donné ici dans sa version pour quatre mains. Les harmonies y sont « *mélodiques, sauvages parfois et savantes* » selon Villiers de l'Isle-Adam. L'Orient est ici européen, une Europe meurtrie par la guerre. Au frontispice de la partition, elle a ainsi inscrit : « *Tu prieras, tu riras et danseras, et les balles de l'ennemi traverseront tes fêtes, et tu subiras le martyre, triomphante, en chantant* ». Écrite en grands accords, comme autant d'échos de luttes malheureuses et de sentiments patriotiques persistants, cette œuvre évoque le souvenir de l'insurrection de Varsovie en 1831.

Dédiées à sa tante Winnareta Singer, *Les Mille et une Nuits* d'Armande de Polignac sont créées en 1913 au Théâtre National de l'Odéon par l'orchestre Colonne dirigé par Gabriel Pierné. C'est au sujet de ce ballet en trois parties que le critique Émile Vuillermoz écrivait quelques mois plus tard : « *Armande de Polignac donne parfois l'impression d'être une sorte de Stravinsky féminin (...) elle parle avec une absolue spontanéité une langue forte et colorée (...) Il y a là un tempérament musical qui n'a pas encore trouvé son expression définitive, mais dont nous pouvons attendre avec confiance les manifestations prochaines* ».





Dimanche 19 juin, 11h30

Château de la Roche-Guyon

LE TEMPS DES COULEURS BLANC

Oui, j'aime, le matin, à marcher sous les bois ;
Non pas dans ces forêts où le cerf aux abois
Cherche une épaisse nuit, et dont le noir feuillage
Aux plus forts ouragans dispute le passage ;

Mais aux petits sentiers où de jeunes taillis
Balancent mollement leurs rameaux assouplis ;
Où, sur la mousse fraîche et les herbes humides,
La brise fait rouler mille joyaux limpides,
Rubis et diamants au doux reflet vermeil,
Que dans l'ombre des bois a semés le soleil.

Alors je regarde en mon âme,
Et sans crainte j'y vois briller quelque lueur
D'une mystérieuse flamme
Que je ne pus jamais éteindre par mes pleurs !
Et j'entends une voix austère
Me dire : Prends courage et regarde le ciel ;
Les pâles amours de la terre
Sont les rayons brisés de l'amour éternel

Louise Bertin, "Les rayons", *Glanes*

Trio Sōra

Fanny Fheodoroff violon

Angèle Legasa violoncelle

Pauline Chenais piano

MEL BONIS (1858 – 1937)

Matin, op. 76 (1907)

CLÉMENCE DE GRANDVAL (1828 – 1907)

Andante et intermezzo (1889)

MARGUERITE BÉCLARD

D'HARCOURT (1884 – 1964)

Enchantements (1947)

« Pour inspirer l'amour »

LOUISE BERTIN (1805 – 1877)

Trio, op. 10 (1875)

AUGUSTA HOLMÈS (1847 – 1903)

La princesse neige (1893)

KELLY-MARIE MURPHY

Give Me Phoenix Wings to Fly

LILI BOULANGER (1893 – 1918)

D'un matin de Printemps (1918)

« *Fait de brouillard et de lumière*
Entre le matin et le soir,
Lorsqu'il se penche sur la terre
Le nuage n'est qu'un miroir. »

C'est sur ces vers de Rosemonde Gérard, poétesse française née en 1866, que s'ouvre ce triptyque « Le Temps des couleurs ». On y suivra en musique les teintes colorées du ciel selon les heures de la journée... On parle beaucoup de couleur en musique, couleur des timbres, des nuances, de la sonorité, des modes de jeu... Kandinsky affirmait que la trompette jouait « jaune », Erik Satie écrivait en entête du *Fils des étoiles* : « En blanc et immobile ».

Au delà du lien entre couleur et caractère en musique, le blanc que l'on considère parfois comme une « non-couleur » est également souvent associé à l'absence, telle la page blanche ou la nuit blanche... Pour Michel Pastoureau, il est « *la lumière primordiale, l'origine du monde, le commencement du temps* ».

Le blanc du *Matin* de Mel Bonis, comme l'écrit Eberhard Meyer* « *tente de suggérer l'aube aux mille facettes et l'éveil de la nature. (...) Toute la facture musicale offre à nos sens le bruissement des feuilles, les chants des oiseaux ou les jeux de lumière sur les gouttes de rosée.* » *Matin* » représente la contribution la plus importante de Mel Bonis à l'impressionnisme français. »

Enchantements évoque également le matin d'une journée nouvelle qui pourrait « inspirer l'amour », comme l'évoque Marguerite Béclard d'Harcourt ou encore le rêve et la nature qui s'éveille dont semble s'inspirer Clémence de Grandval dans son *Andante et Intermezzo*.

Louise Bertin eut le privilège rare d'être, en tant que compositrice, représentée à l'Opéra, mais son opéra *La Esmeralda*, écrit sur un livret de Victor Hugo, fut sévèrement critiqué. On l'accusa entre autres d'avoir été aidée par Hector Berlioz pour l'orchestration, si bien qu'elle se consacra à la poésie. C'est au sujet des vers de *Glanes* que Victor Hugo lui écrivait « *Vous dire l'effet qu'ils m'ont produit, ce serait impossible. (...)* »

Le blanc est également la couleur du linceul, de la cendre et de la mort. Quand Kelly-Marie Murphy compose *Give Me Phoenix Wings to Fly* en 1997, elle dit avoir « *toujours été intriguée par le mythe du phénix - un oiseau qui s'immole dans le feu puis renaît de ses propres cendres* ».

Le matin de Lili Boulanger est celui d'un printemps de l'année 1917, où la jeune compositrice écrit l'une des seules pièces de caractère optimiste de sa courte existence, sûrement dans l'espoir que son opération améliorerait sa santé fragile ou dans l'admiration d'une nature renaissante qui s'exprime au travers d'un thème lyrique, presque élégiaque...



© Astrid di Crollanza

*violoncelliste allemand très impliqué dans le travail de redécouverte de la compositrice Mel Bonis avec Christine Géliot, son arrière-petite-fille.



Dimanche 19 juin, 14h30

Château de la Roche-Guyon

LE TEMPS DES COULEURS BLEU

« Cinq heures de l'après-midi est un moment instable, doré, qui nuit passagèrement au bleu universel, air et eau, où nous baignons. (...) »

- Vial, tu ne trouves pas que c'est moins bleu qu'hier ?

- Qu'est-ce qui est moins bleu ? Demandait dans un murmure l'homme de bronze au pagne blanc. (...)

- Tout est moins bleu. Ou bien, c'est moi... Le bleu, c'est mental. Le bleu ne donne pas faim, ne rend pas voluptueux. Une chambre bleue est inhabitable. (...)

Vial s'éloigna, et je perçus mieux le chaud, le frais, l'obliquité accrue de la lumière, le bleu universel, quelques ailes sur la mer, le figuier proche qui répand son odeur de lait et de foin en fleurs. »

La Naissance du Jour, Colette

Delphine Haidan mezzo-soprano

Xavier Phillips violoncelle

François Chaplin violon

CÉCILE CHAMINADE (1857 – 1944)
Contes bleus n°1 (1900)
Au pays bleu (1898)
Chanson triste : dans les profondes mers (1898)
Sérénade espagnole (1904)

LILI BOULANGER (1893 – 1918)
Clairières dans le ciel n°8 (1913-1914)
Nocturne (1911)

JOSÉPHINE LANG (1815 – 1880)
Am Bache (1859)
An den See (1848)

FANNY MENDELSSOHN (1805 – 1847)
Fantaisie (1830)

MEL BONIS (1858 – 1937)
L'oiseau bleu, op. 74 (1907)
Sérénade (1899)
Près du ruisseau, op. 9 (1893)
Le ruisseau, op. 21 (1894)

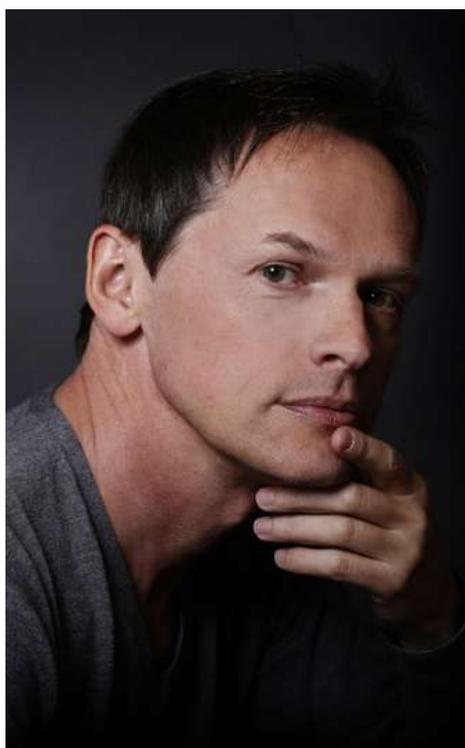
HENRIËTTE BOSMANS
Nuit Calme

PAULINE VIARDOT (1821 – 1910)
Lamento – la chanson du pêcheur (1886)
Die Stern (1865)

Dans *La Naissance du Jour* de Colette, tout est bleu, elle y parsème toutes les nuances et utilisations possibles de cette couleur adulée :

La mer plate, dense, dure, est d'un bleu rigide
L'air de dix heures est d'un bleu de volubilis
Le rivage est bleu de sel
La fenêtre bleuissante
La lueur bleue
Le papier bleu
La froide flamme bleue
Le chat au poil bleuâtre
Le bleu de la pluie
Les yeux à la couleur bleue triomphante
L'eau pesante et bleue
Le bleu nocturne, insondable et comme poudré
L'Été de sel bleu de cristal
La mer est bleu de zinc sur le bleu chimique de la mer
La cime de fer bleu
Les instants bleus
Les matelots bleus
Les ombres d'un bleu d'encre
Le bleu des adieux
La fourrure plus claire qu'un sang bleu
Le froid bleu
...
Même le lait est bleu !

Des pièces de chambre à la mélodie, du piano solo à la mélodie en trio... Un bleu français impressionniste et parfois romantique, avec les contes ou le pays bleu de Cécile Chaminade, le bleu céleste de Lili Boulanger ou les bleus aquatiques de Mel Bonis, de Pauline Viardot, de Joséphine Lang côté Allemagne ou le bleu nocturne d'Henriëtte Bosmans qui laisse percevoir l'empreinte prégnante de la musique française...





Dimanche 19 juin, 17h30

Château de la Roche-Guyon

LE TEMPS DES COULEURS - NOIR

« Mon appartement avait une chambre, assez grande pour les concerts clandestins et l'Association de musique contemporaine a donné des spectacles ici, aussi. Mais ces bons moments furent bientôt terminés. J'avais des Juifs cachés dans ma cave ; ils ont été dénoncés et j'ai dû me cacher. Parfois, je jouais pour une femme de ménage, une infirmière et un jardinier, et pendant ce temps, je travaillais sur une ouverture orchestrale, qui, je l'espère, sera bientôt créée. Pendant la guerre, mes compositions étaient encore jouées dans ce pays, où je n'ai évidemment pas pu être présente, j'ai aussi été jouée en Amérique. Les Allemands ont volé tous mes biens et tous mes livres - mais maintenant ils sont partis et j'essaie de mettre de l'ordre dans ce qui reste de ma vie. »

Rosy Wertheim, en 1948 dans une interview avec Kate de Ridder

Sandrine Piau soprano

Geneviève Laurenceau violon

Héloïse Luzzati violoncelle

David Kadouch piano

LUISE ADOLPHA LE BEAU (1850 – 1927)

3 lieder, op. 45 (1898)

In der Mondnacht

FANNY MENDELSSOHN (1805 – 1847)

6 lieder, op. 7 (1839-1846)

Nachtwanderer, Frühling

Dämmerung senkste sich von Oben

CLARA SCHUMANN (1819 – 1896)

3 lieder, op. 12 (1841)

Er ist gekommen in Sturm und Regen

6 lieder, op.13 (1844)

Ich Stand in Dunklen Träume

GABRIELLE FERRARI (1851 – 1921)

À une étoile (1895)

ROSY WERTHEIM (1888 – 1949)

Le Tzigane dans la lune (1916)

HEDWIGE CHRETIEN (1859 – 1944)

Prière (1888)

Nuit (1898)

MEL BONIS (1858 – 1937)

Elève-toi mon âme, op. 22 (1894)

Soir, op. 76 (1907)

LILI BOULANGER (1893 – 1918)

D'un soir triste (1917)

AMY BEACH (1867 – 1944)

Stella Viatoris, op. 100 n°2 (1924)

PAULINE VIARDOT (1821 – 1910)

La nuit (1895)

Dans la vie, rien n'est tout blanc ou tout noir, c'est bien connu... Le noir ne pourrait se concevoir sans son opposition au blanc. C'est principalement dans sa symbolique nocturne qu'il est illustré ici.

L'op. 7 de Fanny Mendelssohn est composé dans une période heureuse de sa vie, *Nachtwanderer* se promène par une nuit silencieuse où la merveilleuse chanson de la nuit est comme l'appel d'un rêve.

Après son mariage avec Robert Schumann en 1840, Clara Wieck compose avec son nouvel époux un cycle de lieder, son 12ème opus, un des derniers avant d'avoir son premier enfant et de voir son temps de création réduit comme peau de chagrin. Le lied *Er ist gekommen in Sturm und Regen* sur des mots de Friedrich Rückert décrit l'angoisse amoureuse sur fond de tempête et de pluie.

« *Etoile qui descend sur la verte colline
Triste larme d'argent du manteau de la nuit* »

C'est sur des vers d'Alfred de Musset que Gabrielle Ferrari, élève de Charles Gounod et Théodore Dubois, compose *À une Étoile* pour voix, violon et piano. Cette mélodie inédite reflète le talent d'une compositrice dont le large corpus est aujourd'hui totalement inconnu, comme l'est également celui d'Hedwige Chrétien « *une musicienne parfaite et l'une des plus brillantes lauréates du Conservatoire* ». Première femme à remporter le premier prix de la Société des Compositeurs, son travail est également honoré par les Palmes académiques.

Chez Mel Bonis, le *Soir* évoque l'atmosphère apaisante du crépuscule quand celui de Lili Boulanger, trop proche de sa propre mort, évoque la tristesse d'un soir comme s'il était le dernier. L'atmosphère est grave, presque funèbre, telle qu'elle l'indique sur la partition.

Les mélodies d'Amy Beach et de Pauline Viardot font partie des rares pages qui existent originellement pour voix, violon, violoncelle et piano.

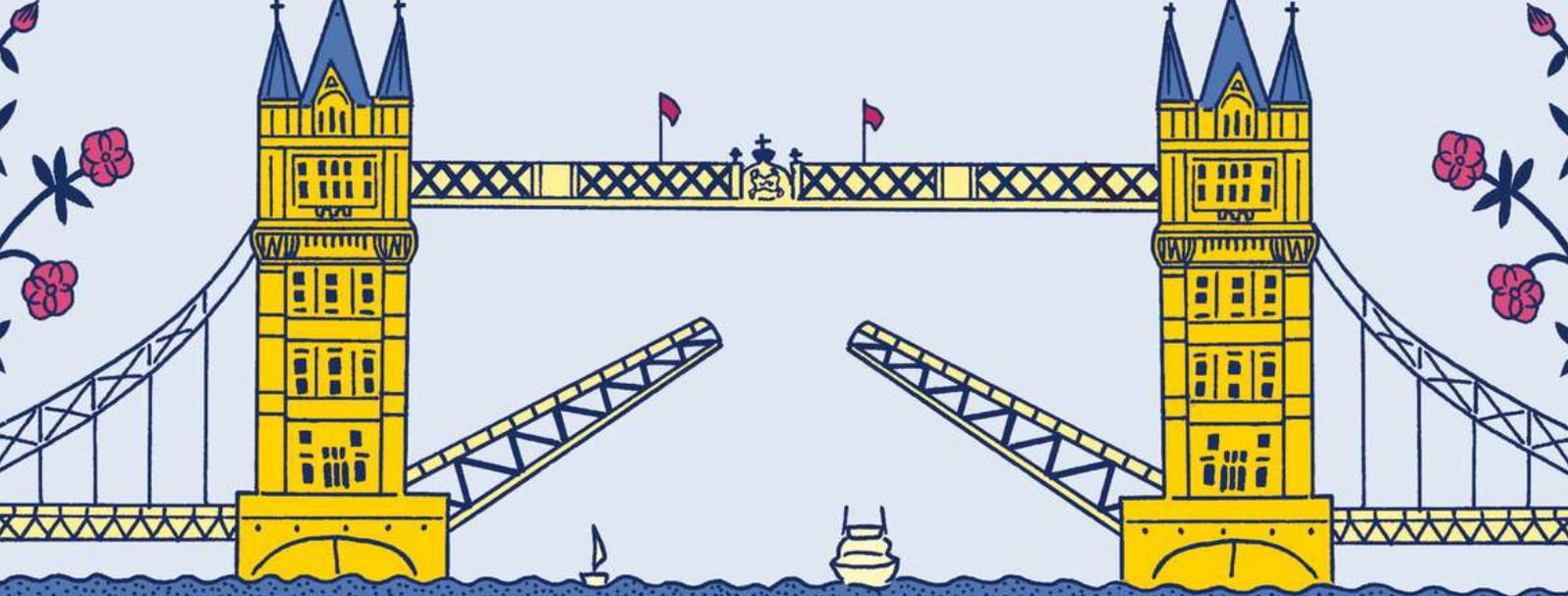
Stella Viatoris de l'américaine Amy Beach, évoque les nuages sombres et le vent qui gémit avec des cordes plaintives auxquels répond une étoile brillante.

« *Sur les sommets des monts brumeux, la nuit descend du haut des cieux* »

Sur un texte de Louis Pomey, *La Nuit* de Pauline Viardot, lumineuse et poétique, est l'une des dernières mélodies de la compositrice.

La soprano Sandrine Piau reverse l'intégralité de son cachet à l'association "Femmes Solidaires"





Samedi 25 juin, 16h

Domaine de Villarceaux

ENGLISH SONGS

« Et lorsque j'obtins cette seule petite bouffée de succès que j'eus dans ma carrière, avec la Sonate pour alto, une rumeur s'éleva, à ce que j'ai compris, selon laquelle je n'avais pas écrit la pièce moi-même – quelqu'un l'aurait fait pour moi. J'ai même eu un ou deux articles de presse qui disaient que c'était impossible, que je ne pouvais pas l'avoir écrit par moi-même. Et le plus drôle fut cet article qui disait que je n'existais pas, qu'il n'y avait pas de personne du nom de Rebecca Clarke, que c'était un pseudonyme d'Ernest Bloch ! »

Rebecca Clarke

Fiona McGown mezzo-soprano

Quatuor Hermès

Omer Bouchez violon

Elise Liu violon

Lou Yung-Hsin Chang alto

Yan Levionnois violoncelle

IMOGEN HOLST (1907 – 1984)

The Fall of the Leaf (1962)

Pour violoncelle seul

Vivace

Poco Adagio

Presto

REBECCA CLARKE (1886 – 1979)

Three English Old Songs (1924)

Pour voix et violon

"It was a Lover and his Lass"

"Phyllis on the New Made Hay"

"The Tailor and his Mouse"

Daybreak (1940)

Pour voix et quatuor à cordes

Comodo e amabile (1924)

Pour quatuor à cordes

INA BOYLE (1889 – 1967)

Still Falls the Rain (1940)

Pour voix et quatuor à cordes

IMOGEN HOLST (1907 – 1984)

Sonate

Pour violon et violoncelle (1930)

Allegro ritmico

REBECCA CLARKE (1886 – 1979)

Three Irish Country Songs (1926)

Pour voix et violon

"I know my love"

"I know where I'm goin'"

"As I was goin' to Ballynure"

INA BOYLE (1889 – 1967)

No coward soul is mine (1953)

Pour quatuor à cordes et voix

Premier concert de ce week-end consacré à la voix et aux cordes, English Songs met en lumière trois compositrices anglo-saxonnes.

Imogen Holst (1907-1984) s'inscrit dans cette lignée britannique très marquée par les Impressionnistes français. Fille unique de Gustav Holst, élève de Ralph Vaughan Williams, elle sera à la fois compositrice, cheffe d'orchestre, arrangeuse, enseignante, éditrice... La sonate pour violon et violoncelle est écrite à l'automne 1930 quand la compositrice séjournait à Vienne. *The Fall of the Leaf* s'inspire d'une chanson du XVIème siècle de Martin Peerson extraite du Fitzwilliam Virginal Book (important recueil de musique en Angleterre à la fin du XVIème siècle). Son amie Ursula Vaughan Williams écrivait « *Imogen avait quelque chose d'une érudite médiévale... elle se contentait de peu de confort s'il y avait assez de musique, assez de travail, assez de livres pour emplir ses journées. En effet, elle a toujours rempli ses journées, faisant en vingt-quatre heures ce que la plupart d'entre nous feraient en deux fois plus de temps* ». Compositrice prolifique au catalogue encore très inconnu, Imogen Holst a composé des oeuvres de chambre, instrumentales, chorales, vocales et orchestrales.

Quand Rebecca Clarke compose *Comodo e amabile*, deux pièces pour quatuor à cordes, elle a 38 ans. Après avoir étudié avec le grand Lionel Tertis, elle mène une florissante carrière de soliste en Angleterre et à l'étranger. La plupart de ses œuvres incluent violon ou alto, les instruments qu'elle a pratiqués – comme ici dans ces deux cycles de chants pour violon et voix inspirés de folksongs anglais et irlandais. *Daybreak*, composé en 1940, fait référence à la musique ancienne anglaise et plus précisément à l'âge d'or de la musique élisabéthaine comme l'évoquent l'écriture vocale et l'utilisation du quatuor à cordes tels un consort de violes.

« *Je pense qu'il est très courageux de votre part de continuer avec si peu de reconnaissance. La seule chose à dire, c'est qu'elle arrive enfin* » écrit Vaughan Williams à son élève Ina Boyle (1889-1967) en mai 1937, soit trois ans avant *Still Falls the Rain*. Première compositrice irlandaise à écrire une symphonie, Ina Boyle a composé pour toutes les formations vocales et instrumentales. Son plus grand succès fut *The Magic Harp*, une rhapsodie pour orchestre sélectionnée pour être publiée en 1920 par le prestigieux Carnegie United Kingdom Trust. Elle a vécu de manière très isolée, ce qui peut expliquer le manque de reconnaissance pour sa musique qui perdure encore aujourd'hui.



IMOGEN HOLST (1907 – 1984)

The Fall of the Leaf (1962)

Pour violoncelle seul

Vivace

Poco Adagio

Presto

Sonate (1930)

Pour violon et violoncelle

Allegro ritmico

REBECCA CLARKE (1886 – 1979)

Comodo e amabile

Adagio (1924)

Pour quatuor à cordes

ETHEL SMYTH (1858 - 1944)

Quintette à deux violoncelles

Adagio con moto

CHARLOTTE SOHY (1887 - 1955)

Deuxième Quatuor op. 33 (1945 / 1947)

Allegro

Andante

Rondo. Vif

Imogen Holst (1907-1984) s'inscrit dans cette lignée britannique très marquée par les Impressionnistes français. Fille unique de Gustav Holst, élève de Ralph Vaughan Williams, elle sera à la fois compositrice, cheffe d'orchestre, arrangeuse, enseignante, éditrice... La sonate pour violon et violoncelle est écrite à l'automne 1930 quand la compositrice séjournait à Vienne. *The Fall of the Leaf* s'inspire d'une chanson du XVIème siècle de Martin Peerson extraite du Fitzwilliam Virginal Book (important recueil de musique en Angleterre à la fin du XVIème siècle). Son amie Ursula Vaughan Williams écrivait « *Imogen avait quelque chose d'une érudite médiévale... elle se contentait de peu de confort s'il y avait assez de musique, assez de travail, assez de livres pour emplir ses journées. En effet, elle a toujours rempli ses journées, faisant en vingt-quatre heures ce que la plupart d'entre nous feraient en deux fois plus de temps* ». Compositrice prolifique au catalogue encore très inconnu, Imogen Holst a composé des oeuvres de chambre, instrumentales, chorales, vocales et orchestrales.

Quand Rebecca Clarke compose *Comodo e amabile*, deux pièces pour quatuor à cordes, elle a 38 ans. Après avoir étudié avec le grand Lionel Tertis, elle mène une florissante carrière de soliste en Angleterre et à l'étranger. La plupart de ses œuvres incluent violon ou alto, les instruments qu'elle a pratiqués – comme ici dans ces deux cycles de chants pour violon et voix inspirés de folksongs anglais et irlandais. *Daybreak*, composé en 1940, fait référence à la musique ancienne anglaise et plus précisément à l'âge d'or de la musique élisabéthaine comme l'évoquent l'écriture vocale et l'utilisation du quatuor à cordes tels un consort de violes.

« *Je pense qu'il est très courageux de votre part de continuer avec si peu de reconnaissance. La seule chose à dire, c'est qu'elle arrive enfin* » écrit Vaughan Williams à son élève Ina Boyle (1889-1967) en mai 1937, soit trois ans avant *Still Falls the Rain*. Première compositrice irlandaise à écrire une symphonie, Ina Boyle a composé pour toutes les formations vocales et instrumentales. Son plus grand succès fut *The Magic Harp*, une rhapsodie pour orchestre sélectionnée pour être publiée en 1920 par le prestigieux Carnegie United Kingdom Trust. Elle a vécu de manière très isolée, ce qui peut expliquer le manque de reconnaissance pour sa musique qui perdure encore aujourd'hui.





Samedi 25 juin, 18h30

Domaine de Villarceaux

L'HYMNE À L'AMOUR

Le ciel bleu sur nous peut s'effondrer
Et la terre peut bien s'écrouler
Peu m'importe si tu m'aimes
Je me fous du monde entier
Tant que l'amour inondera mes matins
Tant que mon corps frémira sous tes mains
Peu m'importent les problèmes
Mon amour, puisque tu m'aimes...

J'irais jusqu'au bout du monde
Je me ferais teindre en blonde
Si tu me le demandais...
J'irais décrocher la lune
J'irais voler la fortune
Si tu me le demandais...
Je renierais ma patrie
Je renierais mes amis
Si tu me le demandais...
On peut bien rire de moi,
Je ferais n'importe quoi
Si tu me le demandais...

Si un jour la vie t'arrache à moi
Si tu meurs, que tu sois loin de moi
Peu m'importe, si tu m'aimes
Car moi je mourrai aussi...
Nous aurons pour nous l'éternité
Dans le bleu de toute l'immensité
Dans le ciel, plus de problèmes
Mon amour, crois-tu qu'on s'aime ?...
...Dieu réunit ceux qui s'aiment !

L'hymne à l'amour

Paroles : Edith Piaf, musique : Marguerite Monnot

Marie Perbost soprano

Quatuor Hermès

Omer Bouchez violon

Elise Liu violon

Lou Yung-Hsin Chang alto

Yan Levionnois violoncelle

CHARLOTTE SOHY (1887 – 1955)

Premier Quatuor, op.25 (1933)

Allégresse
Sérénité
Badinage
Volonté

Méditations, op. 18 (1922)

Paix, Confiance, Joie
Arrangement pour quatuor à cordes et soprano, François-Henri Labey

MARGUERITE MONNOT (1903 – 1961)

(Pour Edith Piaf)

Comme moi (1958)

Les amants d'un jour (1956)

J'ai dansé avec l'amour (1941)

Milord (1959)

L'hymne à l'amour (1949)

Arrangements pour quatuor à cordes et voix :
Olivier Calmel, Chloé Sposito, Gabrielle Panetrat

Quand Charlotte Sohy termine l'écriture de ce premier quatuor à cordes, elle vient d'achever celle du *Trio* pour violon, violoncelle et piano (1931). Il clôt cette période d'entre-deux-guerres pendant laquelle Charlotte Sohy a terminé une *Symphonie* (1917), un opéra, *L'Esclave couronné*, un poème symphonique, *La Danse mystique*, mais également un grand nombre de pièces vocales et de musique de chambre, tout en mettant au monde les trois derniers de ses sept enfants. Les quatre mouvements de ce quatuor portent des titres évocateurs de caractères ou d'actions, à la manière de Couperin ou de Rameau.

Dans le Guide du concert (mars 1934), Charlotte Sohy a rédigé une analyse de cette œuvre : « Ce quatuor comporte quatre morceaux. Le premier, *Allégresse*, est conçu dans la forme classique du premier mouvement à deux idées, dont la première reparaitra dans le final. Le deuxième, *Sérénité*, est un thème varié exposé d'abord simplement et qui apparaît ensuite successivement sous une forme plus dramatique, puis grave, légère, énergique, pour conclure dans une dernière variation poétique et rêveuse.

Le troisième mouvement, *Badinage*, est un scherzo rapide à cinq temps où le trio apparaît sous la forme d'un thème populaire. Enfin le final, *Volonté*, est une fugue complète où le sujet est exposé classiquement à la tonique, à la dominante, au relatif etc. (...) »

Les *Méditations* pour voix et piano sont ici données dans une version inédite pour voix et quatuor à cordes, arrangée par le petit-fils de la compositrice, François-Henri Labey.

Paix débute, lumineuse et sereine, puis vient l'agitation de questions existentielles : « Où vont mes pensées ? » avant de retrouver l'apaisement : les pensées sont gardées par Dieu et la paix devient ainsi « profonde et joyeuse ».

Confiance met en miroir l'amour du père et celui de Dieu. D'abord paisible, la confiance devient tourment et questionnement envers Dieu : « Je ne comprends pas bien pourquoi vous faites souffrir les pauvres hommes puisque vous les aimez », avant l'apaisement final et l'abandon à Dieu.

Joie alterne l'euphorie du petit matin, du clair soleil et de la terre vibrante, et des préoccupations plus sombres : l'angoisse de l'ombre et les douleurs humaines qui seront finalement écartées par la « douce mort amie » ouvrant la porte à la joie éternelle.

Nous avons tous en mémoire la voix d'Edith Piaf mais l'on sait rarement qu'une autre femme a composé la plupart des chansons qu'elle interpréta.

Marguerite Monnot, pianiste prodige commence l'instrument à 27 mois. Selon le journal *La vie heureuse*, l'enfant prodige serait, âgée d'à peine quatre ans, « capable de transposer dans tous les tons un air entendu pour la première fois, d'inventer un accompagnement dont l'harmonie est parfaitement correcte (...) ». Adolescente, elle reçoit les compliments de Camille Saint-Saëns, étudie auprès de Nadia Boulanger, avant de faire carrière dans la chanson, à laquelle elle offre quelques-unes des musiques les plus célèbres des années 40 et 50, notamment pour Marie Dubas ou Lucienne Boyer. En 1935, c'est le succès avec *L'Étranger*, puis Marguerite Monnot rencontre celle qui sera sa collaboratrice et amie pendant plus de vingt-ans : Edith Piaf. Parmi ses autres grands succès, l'opérette *Irma la Douce* – dont le titre est resté célèbre à défaut du nom de la compositrice.





Dimanche 26 juin, 16h

Domaine de Villarceaux

RO(MA)NCES

« Sophie Gail, auteur de la musique des Deux Jaloux, venait de prouver qu'une jeune compositeur peut lutter avec les hommes, au moins sur le théâtre de l'Opéra-Comique... Le nom de Sophie Gail était dans toutes les bouches, sa musique sur tous les pianos. »

René Brancour, pour *Le Ménestrel: journal de musique*, 11 août 1922

Maillys de Villoutreys Soprano

Clara Izambert Harpe

Florient Azoulay Comédien

SOPHIE GAIL (1775 – 1819)

Romances

CÉCILE COULON

Extraits du recueil *Les Ronces* (2018)

- Gail – *Tyrolienne* / Coulon – *Les couleurs*
- Coulon – *L'enfant que je ne suis plus*
- Gail – *Le petit questionnaire*
- Coulon – *Tout va bien*
- Gail – *La plus belle*
- Gail – *Boléros*
- Coulon – *Les herbes sauvages*
- Gail – *L'attente*
- Coulon – *Mon amour*
- Coulon – *Juste à l'endroit où tu poses ta main*
- Gail – *Les langueurs*
- Gail – *Souris à l'honneur qu'on m'apprête* (harpe seule)
- Gail – *L'heure du soir*
- Coulon – *Les nuits* / Gail – *La Nuit*
- Coulon – *La partie*
- Gail – *N'est-ce pas d'elle*
- Coulon – *Tes mains*
- Gail – *Je ne veux plus aimer*
- Coulon – *Origine du chagrin*
- Coulon – *Difficile*
- Gail – *Je sais bien que la jeunesse*
- Coulon – *Une chanson particulière*
- Gail – *Il faut mourir*
- Coulon – *J'aimerais vous offrir des frites*

L'Allemagne a le lied, la France a la romance. Poème populaire attesté depuis le Moyen-Âge, il tombe en désuétude avant d'être remarquablement prisé au XVIIIe siècle : le principe est initialement le même, une mélodie simple, un texte sans sophistication qui évoque en général des amours mélancoliques, une saveur populaire ou champêtre.

C'est l'époque où les opéras comiques présentent la vie à la campagne comme un idéal où l'humain est sans malice ; c'est aussi celle où une reine de France se fera bâtir hameau et laiterie pour se rêver bergère.

La romance connaît un succès phénoménal et devient un véritable objet musical, transposable en version instrumentale, mais aussi une forme très appréciée de la haute société : elle évoque, dans les grands salons urbains, une simplicité lointaine et d'une certaine façon exotique.

Sophie Garre (1775-1819), connue sous son nom d'épouse Sophie Gail, était au cœur de cet engouement. Écrivant déjà des airs lorsqu'elle était mariée, elle se livre pleinement à sa carrière après son divorce, en 1801. Elle écrit cinq opéras comiques dans les années 1810, représentés au Théâtre Feydeau : *Les deux Jaloux*, *Mademoiselle de Launay à la Bastille*, *Angéla ou L'Atelier de Jean Cousin*, *La Méprise* et *La Sérénade*. L'accueil en est bon, y compris chez ses collègues compositeurs – Méhul notamment.

Dans le même temps, en 1816 et 1818, elle se produit en tournée à Londres et en Allemagne, où elle exécute elle-même les *Romances* de sa composition, qui remportent un vif succès. Elle propose de nouvelles tournures dans ses compositions, et certaines, comme *Celui qui sut toucher mon cœur*, connaissent une telle vogue qu'on dénombre au moins cinq variations instrumentales écrites sur sa mélodie – dont une pièce bien plus tardive de Louise Farrenc pour flûte et piano (l'opus 22, de 1831).

Il faut dire que Sophie Gail avait reçu une formation solide, s'étant mise après son mariage à l'étude théorique, auprès de professeurs ayant sensiblement son âge comme l'Autrichien Neukomm, Perne, le spécialiste des compositions d'inspiration grégorienne et le grand musicologue Fétis (observateur, compositeur, théoricien pionnier) qui était son cadet.

« *La réunion de talents qu'on trouvait en Mme Gail la rendait fort remarquable. Profondément musicienne, elle accompagnait la partition avec aplomb et intelligence, chantait avec goût et avec beaucoup d'expression, formait de très bons élèves, et composait avec facilité de jolies choses qui ont obtenu une vogue décidée.* »

(Fétis, Biographie universelle des musiciens)



Un programme en partenariat avec le Festival Baroque de Pontoise





Dimanche 26 juin, 18h30

Domaine de Villarceaux

ARTEMISIA

« J'ai bien peur qu'avant d'avoir vu le tableau vous ne m'ayez trouvée arrogante et présomptueuse [...] Vous me trouvez pitoyable car avant même de poser les yeux sur son travail, le nom d'une femme soulève des doutes. »

Artemisia Gentileschi à son commanditaire Antonio Ruffo en 1649

Caroline Arnaud soprano

Étienne Galletier théorbe

BARBARA STROZZI (1619 – 1677)

Amore è un bandito (1657)

FRANCESCA CACCINI (1587 – 1641)

Lasciatemi qui solo

SETTIMIA CACCINI (1591 – 1638)

Due luci ridenti

BARBARA STROZZI (1619 – 1877)

L'amante segreto

Bel desio che mi tormenti

FRANCESCA CACCINI (1587 – 1641)

Dov'io credea

LUCREZIA VIZZANA (1590 – 1662)

Praebe mihi

NICHOLAS LANIER (1588 – 1666)

No more shall meads

Anonyme

Donna Sabella

FRANCESCA CAMPANA (1615 – 1665)

Semplicetto Augellin

Anonyme

La canzone di Cecilia

C'est autour de la figure de la peintre Artemisia Gentileschi (1593 - 1656), que se construit ce périple italien au cœur du Seicento.

Parfois violente, toujours vibrante, sa peinture a su s'imposer dans un univers exclusivement masculin et peu propice au développement d'une telle carrière féminine. Elle a réussi l'exploit d'être internationalement connue au XVII^{ème} siècle.

Ce périple musical suit les pérégrinations de l'artiste appelée à la cour de Florence, puis de Rome, de Venise et de Naples au fil de sa correspondance avec les collectionneurs et poètes de son temps.

À Florence, elle aurait pu croiser Francesca Caccini, dont le père, Giulio, compositeur d'opéra et de madrigaux était également grand pédagogue de chant. Avec lui, Francesca étudie le luth, la guitare, le clavecin, la poésie, la géométrie, l'astrologie... Très jeune elle commence à composer et ses oeuvres vocales sont réputées notamment à la cour des Medicis. En 1625, la création de son opéra *La liberazione di Ruggiero dall'isola d'Alcina*, fait d'elle l'une des premières femmes à composer un opéra.

À Rome, nous découvrons Francesca Campana, « brillante chanteuse, claviériste et compositrice » selon le poète Fulvio Testi. En 1629, elle publie un livre de douze Aria pour une, deux et trois voix qu'elle présente au Signor Don Luigi Gonzaga accompagné de ces mots « Je le dédie à votre Excellence parce que, s'il faut me reprocher d'avoir été trop audacieuse pour le publier, du moins je dois être louée comme judicieuse pour la dédicace, puisque, avec le patronage d'un tel Prince, j'acquies un mérite singulier pour mes compositions. »

C'est à Bologne que naît Lucrezia Orsina Vizzana en 1590. Elle apprend la musique au sein du couvent de Santa Cristina et voit ses motets *Componimenti musicali de motetti concertati* publiés en 1623. Le sujet de ses motets évoque les jours de fête dans les couvents, le Christ en tant que rédempteur, sauveur ou époux, et même les conflits bureaucratiques qui se déroulaient au sein du couvent de Santa Cristina.

À Venise, en 1619, c'est Barbara Strozzi qui voit le jour. Fille du célèbre poète et librettiste (entre autres de Monteverdi) Giulio Strozzi, à quinze ans, on la surnomme « la virtuosissima cantatrice di Giulio Strozzi » (la très virtuose chanteuse de Giulio Strozzi). En 1644 paraît son « Premier livre de madrigaux » dédié à la grande duchesse de Toscane. Dans l'introduction de l'ouvrage, elle écrit « première œuvre que moi, en tant que femme, je propose anxieusement au grand jour ». Après le décès de son père, elle publia plus de cent compositions, exclusivement pour voix et continuo.



Un programme en partenariat avec le Festival Baroque de Pontoise





Dimanche 3 juillet, 17h30

Abbaye de Royaumont

NOUVEAU MONDE

« Le mariage doit s'adapter à la carrière. Quand il s'agit d'un homme, tout cela est entendu et prévu. Mais s'il s'agit d'une femme, cela dérange les normes, les conventions, les accommodements habituels, et de façon générale, cela détruit l'art de la femme. Bien que j'ai été mariée et que je sois veuve aujourd'hui, je crois qu'il est difficile de concilier vie domestique et vie artistique. Une femme devrait choisir l'une ou l'autre. »

Cécile Chaminade

Dans une interview parue le 15 novembre 1908 dans *The New York Herald*

Sarah Nemtanu violon

Aurélienne Brauner violoncelle

Suzana Bartal piano

LERA AUERBACH (1973 –)

1er Trio, op. 28 (1994)

Prélude

Andante lamentoso

Presto

AMY BEACH (1867 – 1943)

Trio avec piano en la mineur, op. 150 (1939)

Allegro

Lento espressivo

Allegro con brio

REENA ESMAIL (1983 –)

Saans (2017)

Création française

CÉCILE CHAMINADE (1857 – 1944)

Trio n°2 en la mineur, op.34 (1887)

Allegro moderato

Lento

Allegro energico

Un programme à la croisée des esthétiques et des époques autour de quatre compositrices qui ont toutes une histoire avec l'Amérique. Deux jeunes compositrices contemporaines, nées à 10 ans d'intervalle, et deux compositrices à la jonction des XIXème et XXème siècles nées, elles aussi, à 10 ans d'intervalle !

Lera Auerbach est née en 1973 à la frontière sibérienne. Après avoir quitté l'Union Soviétique, elle est formée à la Juilliard School, où elle étudie la composition notamment avec Milton Babbitt.

Bien qu'elle ait toujours exercé aux États-Unis comme compositrice, sa musique conserve la marque prégnante d'un lyrisme très slave. Editée par la prestigieuse maison d'édition Sikorski, sa musique est jouée dans le monde entier par les plus grands interprètes.

Reena Esmail, née en 1983, vit elle aussi aux États-Unis, où elle exerce principalement, de San Francisco à Boston, de Seattle à Albany, de Santa Fé à Chicago. Elle illustre la part due à l'immigration, incluant dans une musique très tonale des gestes inspirés des musiques de l'Hindustan – où elle a aussi étudié. *Saans* (« Souffle ») est dédié à Suzana Bartal, composé et offert à l'occasion de son mariage, témoin de la grande amitié qui unit les deux femmes. Ce présent musical s'inspire de celui fait par Franck à l'occasion du mariage du violoniste Eugène Ysaÿe.

Côté XIXème siècle, Amy Beach, vit principalement en Nouvelle Angleterre, en particulier du côté de Boston, où ses œuvres sont créées, où elle réside, où ses camarades compositeurs exercent – Beach est ainsi membre des Boston Six (Chadwick, Paine, Parker, MacDowell, Foote), mouvement emblématique de l'autonomisation de la musique nord-américaine. Malgré les obstacles, elle s'obstine à composer et est accueillie avec succès. Lorsqu'elle se marie, elle abandonne sa carrière de pianiste concertiste, mais pas de compositrice.

Enfin, pour Cécile Chaminade (1857-1944), essentiellement active en France et en Angleterre, l'Amérique devient un lieu de tournée : elle se rend notamment à Philadelphie en 1908 pour créer au piano une de ses œuvres concertantes, témoin de la place grandissante du continent dans l'imaginaire et le prestige de la musique. Son succès aux États-Unis fut fulgurant au point de voir éclore un peu partout des "clubs Chaminade". Daté de 1887, le *Trio n° 2* appartient à une période riche en œuvres ambitieuses comme la Suite d'orchestre *Callirhoë* ou le *Concertstück* pour piano et orchestre.





Mercredi 6 juillet, 20h30 Théâtre du Casino Barrière - Enghien

PARIS 1920

« Il fallait, pour traduire le besoin d'infini déposé en chacun de nous, un langage imprécis comme nos aspirations sans objet, élans, tendances vers un bien qui nous sollicite et se dérobe. Ce langage c'est la musique, quand elle est à la hauteur de sa mission. »

Mel Bonis

Renaud Capuçon violon

Guillaume Bellom piano

MEL BONIS (1858 – 1937)

Sonate pour violon et piano, op. 112 (1914)

Moderato

Presto

Lento

Final. Con moto

CHARLOTTE SOHY (1887 – 1955)

Thème varié, op. 15 (1921)

Lent – Allegro

MARGUERITE CANAL (1890 – 1978)

Sonate pour violon et piano (1922)

Andantino

Sourd et haletant

Adagio espressivo

Allegro con bravura

Paris 1920, illustre la trajectoire de trois compositrices françaises au cœur des années folles.

Quand débute la Première Guerre mondiale, Mel Bonis a 56 ans et vient de composer sa *Sonate* pour violon et piano. Ses fils, Pierre et Edouard sont mobilisés. En 1918, la vie de Mel Bonis est bouleversée : sa fille Madeleine, 19 ans, qu'elle a eu d'une relation extra-conjugale avec le poète Louis-Amédée Hettich, est l'une des rares survivantes de l'effondrement de l'église Saint Gervais, bombardée par les Allemands. À la suite du décès de son mari, Mel Bonis installera chez elle son enfant illégitime. Quelques mois plus tard, c'est l'armistice et le retour tant attendu d'Edouard, le plus jeune fils de Mélanie Bonis. Elle a soixante ans et le tumulte des Années folles, les transformations constantes de la société, la perturbent.

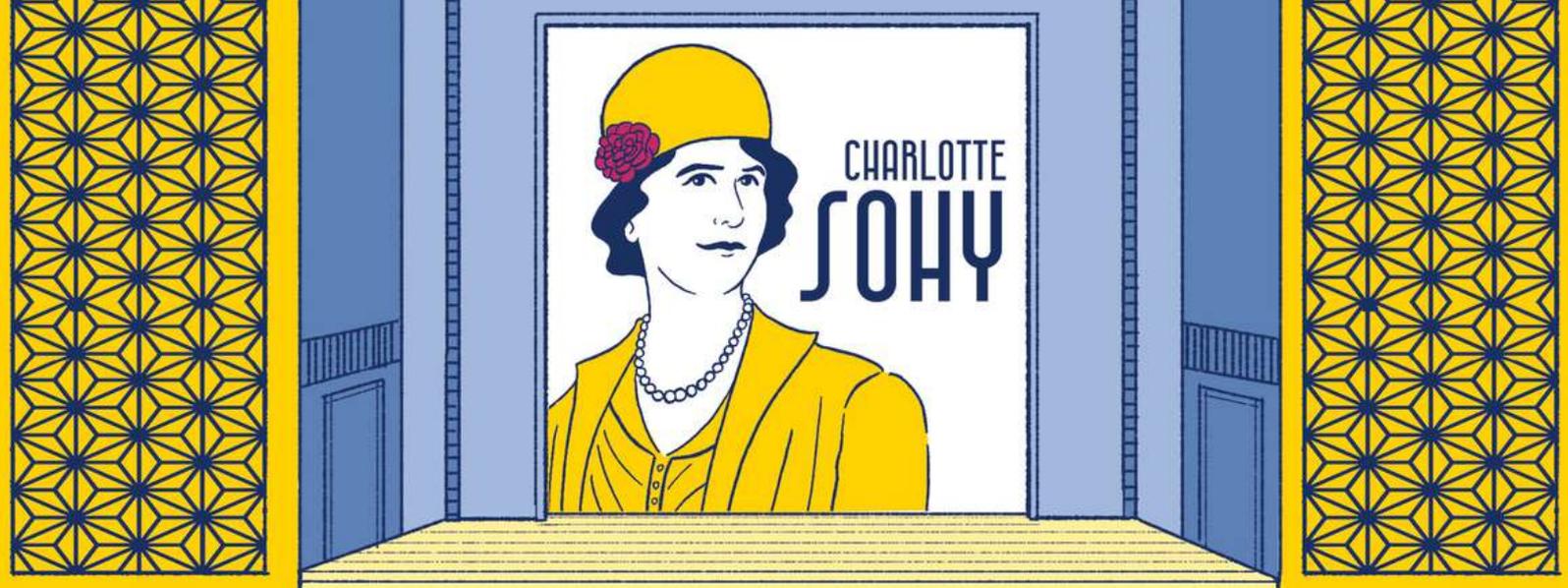
Pendant quatre ans elle ne composera plus. Ainsi aurait pu sombrer dans l'oubli sa *Sonate* pour violon et piano écrite avant guerre, mais il n'en fut rien ! La sonate est rejouée, une première fois en 1919 puis défendue ardemment par Madeleine et Simone Filon avant d'être éditée en 1923 par l'éditeur Sénart. « La belle Sonate », comme l'écrivait *Le Ménestrel*, eut donc droit à une deuxième naissance...

Charlotte Sohy, fut l'élève de Mel Bonis les années précédant son entrée à la Schola Cantorum. Elles ont en commun une trajectoire spirituelle et une profonde dévotion chrétienne qui s'exprimeront dans la vie et l'écriture de l'une comme de l'autre.

Elle passe les années de guerre séparée de son mari, Marcel Labey, envoyé puis blessé au front. Elle n'en oublie pas pour autant la musique et la grande œuvre qu'elle s'est donnée pour mission d'écrire : une symphonie. Au retour de la guerre, le couple fait l'acquisition d'un château en Normandie qui abritera pas moins de sept pianos ! Là, ils reçoivent nombre d'amis, compositeurs et artistes : Jane Bathori, Pierre de Bréville, Georges Enesco, Arthur Honegger ou Blanche Selva... Charlotte met au monde son cinquième enfant et termine l'écriture de son opéra, *L'Esclave couronné*, commencé pendant la guerre ; il est suivi de près par l'écriture du *Thème varié* pour violon et orchestre dont la première version pour violon et piano est dédiée à son amie d'enfance, Nadia Boulanger.

Au début de la guerre, Marguerite Canal termine ses études au Conservatoire de Paris ; elle obtient plusieurs premiers prix, en harmonie, piano, chant, contrepoint et fugue. En 1917, elle devient l'une des premières femmes françaises à diriger un orchestre lors d'un concert au Palais des Glaces au profit des blessés de guerre. En 1920, elle devient la deuxième femme à remporter le Grand Prix de Rome pour sa composition *Don Juan* ce qui lui permettra de passer les dix années qui suivront à Rome, où elle composera la plus grande partie de son catalogue dont sa poignante *Sonate pour violon et piano* écrite après le décès de son frère.





Samedi 9 juillet, 16h00

Domaine de Villarceaux

CHARLOTTE SOHY Concert dessiné

« Je désire d'abord vous remercier de la musique que vous avez eu l'amabilité de m'envoyer ; je n'ai pu m'en donner qu'une faible idée au piano seul, mais cela m'a semblé ravissant, et dès que j'aurai votre quatuor sous la main, je me donnerai le plaisir de le travailler. »

Lettre de Charlotte Sohy à Mel Bonis, été 1905.

Marie-Laure Garnier soprano

Alexandre Pascal violon

Héloïse Luzzati violoncelle

Célia Oneto Bensaid piano

CHARLOTTE SOHY (1887 -1955)

Berceuse, op. 1 (1905)

pour soprano et piano

Fantaisie, op. 3 (1907)

pour piano

Sonate, op. 6 (1909/1910)

pour piano

Allegro

Chants de la Lande, op. 4 (1908)

pour mezzo-soprano et piano

Le barde

Prélude, op. 5 (1909)

pour violon et piano

Octobre, op. 23 n°1 (1931)

pour violoncelle et piano

Chants de la Lande, op. 4 (1908)

Automne

Feuille morte

Quatre Pièces romantiques, op. 30 (1944)

Le ruisseau

Chants de la Lande, op. 4 (1908)

Anathème

Farfadet

Trio en la mineur, op. 24 (1931)

Allegro

À l'occasion de la sortie du premier opus du label discographique *La Boîte à Pépites*, nous vous proposons de découvrir la vie et l'œuvre de Charlotte Sohy à travers un dessin animé réalisé par Lorène Gaydon et Héroïse Luzzati.

Ce concert dessiné mêle avec poésie moments de vie, musique et illustrations.

Née en France en 1887, Charlotte Sohy a été encouragée par son père dans ses apprentissages artistiques.

En 1907, Charlotte Sohy a tout juste vingt ans et étudie avec Mel Bonis. Sur le manuscrit de la *Fantaisie*, premier opus pour piano solo, on trouve des annotations de celle qui sera son professeur jusqu'à son entrée à la Schola Cantorum l'année suivante. Comment ne pas voir dans cette œuvre en fa mineur une référence à la *Fantaisie* op. 49 de Frédéric Chopin composée dans la même tonalité soixante-six ans auparavant ? La pièce impressionne par son lyrisme et son écriture dramatique, profonde et sensible, créée principalement par des ruptures de caractère, de nuances et l'utilisation fréquente de chromatismes.

L'année suivante, quand elle compose *Les Chants de la Lande* dont elle écrit également les textes, elle est fiancée au compositeur Marcel Labey qui, pétri de culture bretonne, n'aura pas manqué de lui mettre entre les mains quelques récits légendaires dont sa bibliothèque était bien garnie. La musique de ces courtes mélodies souligne parfaitement leur aspect dramatique, au caractère presque opératique.

Charlotte Sohy a vingt-deux ans lorsqu'elle compose sa *Sonate* pour piano, en fa mineur. C'est avec cette œuvre qu'elle se confronte pour la première fois à une grande forme en trois mouvements. Vingt ans plus tard, elle compose une œuvre majeure, le *Trio* op. 24. Terminée en 1931, l'œuvre occupe une place centrale dans la production de musique de chambre de Charlotte Sohy. Elle est unique dans ce type de formation, si l'on excepte la *Petite Suite* en trio op. 13 composée dix ans plus tôt, à l'intention de trois de ses filles.

Elle signait souvent ses œuvres du nom de son grand-père Charles Sohy : drame lyrique, musique de chambre ou symphonique, les trente-cinq opus de la compositrice étaient, jusqu'à aujourd'hui, presque tous inédits.





Samedi 9 juillet, 18h30

Domaine de Villarceaux

DORA

« En fait, je ne suis ici que corporellement, tout ce que je ressens en moi comme vivant plane au-dessus du présent visible dans un infini profond et magnifique que je vois dans le miroir de mes sens (...) sous la forme d'êtres aimés et de milliers de souvenirs émergeant comme des fleurs d'eau sur la surface lisse du lac. »

Dora Pejačević

Marie-Laure Garnier soprano

Raphaëlle Moreau violon

Alexandre Pascal violon

Léa Hennino alto

Héloïse Luzzati violoncelle

Célia Oneto Bensaid piano

DORA PEJAČEVIĆ (1885 – 1923)

Sonate slave en si bémol mineur, op. 43 (1917)

Pour violon et piano

Allegro con anima

Adagio

Allegro molto vivace

Mädchengestalten, op. 42 (1916)

Pour voix et piano / Texte Rainer Maria Rilke

"Als du mich einst gefunden hast"

"Viel Fahren sind auf den Flüssen"

"Ich bin ein Waise"

"Ich war ein Kind und träumte viel"

Verwandlung, op. 37a (1915)

Pour voix, violon et piano

Quintette avec piano en si mineur, op. 40 (1918)

Allegro ma non troppo e con energia

Poco sostenuto

Scherzo - Molto vivace

Allegro moderato

Éminente artiste croate de l'Art Nouveau, Dora Pejačević est née à Budapest en 1885. Issue de la noblesse slave, elle grandit dans un univers stimulant et bénéficie d'une éducation littéraire et culturelle d'une très grande qualité. Polyglotte, elle est passionnée de littérature et surtout de musique. Dans son journal de lecture, on trouve Ibsen, Thomas Mann, Oscar Wilde, Schopenhauer ou Nietzsche.

Sa mère, pianiste et chanteuse, organisait des soirées musicales où se rendaient les personnalités influentes de la société croate. Les premières compositions de Dora Pejačević y seront jouées. Après ses études à Zagreb, elle voyage constamment, notamment à Vienne où sa première *Symphonie* sera créée. Farouchement attachée à son indépendance, elle se marie finalement l'année de ses 36 ans.

À l'automne 1922, alors qu'elle attendait son premier enfant, Dora Pejačević écrit à son mari une importante lettre d'adieu, dans laquelle elle anticipait sa mort. Elle meurt subitement, le 5 mars 1923, des suites d'une septicémie, quelques semaines après avoir donné naissance à son premier enfant. Dans cette lettre, elle émet le souhait que son enfant soit élevé de manière non sexiste et qu'il bénéficie d'un grand soutien intellectuel et émotionnel.

Ses œuvres de musique de chambre, vocale, orchestrale ou pour piano ont été jouées de son vivant et grandement reconnues dans la presse. Après sa mort en 1923, sa musique continue d'être jouée jusque dans les années 1930, avant de tomber dans l'oubli jusqu'en 1987 et l'écriture de sa biographie par Koraljka Kos. Son langage romantique tardif souvent impressionniste, s'exprime également parfois au travers d'éléments folkloriques, des échos slaves que l'on peut entendre notamment dans la *Sonate slave pour violon et piano op. 43*, et dans son magistral *Quintette avec piano en si mineur* qu'elle composa entre 1916 et 1918. Ces inspirations slaves s'expriment « *principalement dans le caractère des thèmes principaux des premier et dernier mouvements et leur ton « russe » modal. La richesse de l'œuvre thématique, l'inclination à la polyphonie et l'unification du matériau thématique sont les caractéristiques de cette œuvre* » (Koraljka Kos).





Dimanche 10 juillet, 17h00

Domaine de Villarceaux

CHANTS NOSTALGIQUES

« Dans les années 1911-1912, mon mari et moi activions les travaux de notre théâtre. Nous l'avions appelé "La Grange", c'est à dire "notre grange", l'asile sûr, pensions-nous, où nous pourrions, sans crainte des atteintes du dehors, conserver le meilleur de nous-même et de notre art. Nous exprimer en toute sécurité, loin de la foule et de ses bateleurs, nous semblait un rêve réalisable...»

Rita Strohl

Marie-Laure Garnier soprano

Raphaëlle Moreau violon

Alexandre Pascal violon

Léa Hennino alto

Héloïse Luzzati violoncelle

Célia Oneto Bensaid piano

LOUISE FARRENC (1804 – 1875)

Trio, op. 34 (1844)

Andante - Allegro

Tema con variazioni

Rondo - Allegro

CHARLOTTE SOHY (1887 -1955)

Trois Chants nostalgiques, op. 7 (1910)

Pour mezzo-soprano, quatuor à cordes et piano

« Pourquoi jadis t'ai-je trouvé ». Modéré

« Le feu s'est éteint, je frissonne ». Allegretto

« Sous ce ciel d'hiver ». Calme

RITA STROHL (1865 – 1941)

Quatuor avec piano (1891)

Andante - Allegro con moto

Andante

Scherzo - Vivace

Thème et variations

Merci au Palazzetto BruZane

pour l'édition du quatuor de Rita Strohl



Quand Louise Farrenc compose son *Trio n°2 op. 34*, elle a quarante ans et son catalogue d'œuvres de chambre compte déjà deux quintettes avec piano, violon, alto, violoncelle et contrebasse, formation inédite, hormis la fameuse *Truite* de Schubert. Le deuxième trio, en ré mineur, fut joué de nombreuses fois de son vivant. Dans la *Revue et Gazette Musicale* du 6 juillet 1845, on peut lire « *Nous avons distingué dans cette séance musicale, le deuxième trio pour piano, violon et violoncelle, et un beau quintette, composés par madame Farrenc, fort bien exécutés par mademoiselle Victorine Farrenc, MM. Allard, Ney, Chevillard et Gouffé.* »

Elle reçoit deux fois, pour sa musique de chambre, le prestigieux prix Chartier attribué par l'élite artistique de l'Académie des Beaux-Arts.

Le 8 juillet 1865 naît à Paris Aimée Marie Marguerite Mercédès Rita La Villette dans une famille qui compte déjà plusieurs artistes. Son père est violoncelliste amateur, sa mère Élodie La Villette et sa tante Caroline Espinet sont des peintres reconnues. Sa vocation pour la musique devient une évidence à son entrée au Conservatoire de Paris en 1878.

Celle qui deviendra Rita Strohl est une compositrice prolifique et son catalogue est très varié. À 19 ans, elle compose un *Trio*, à 26 ans son *Quatuor avec piano* puis suivent des messes, des symphonies, des mélodies et de grandes fresques lyriques. Ce quatuor avec piano composé en 1891 voit se succéder élans dramatiques et romantiques. Le premier mouvement en ré mineur voit s'opposer deux atmosphères, l'une mystérieuse et lyrique, l'autre véhémence et ardente. Le deuxième mouvement fait la part belle aux instruments à cordes ; lumineux et serein, le chant passe d'un instrument à l'autre sur un tapis de guirlandes harmoniques. Le scherzo, toujours en ré mineur, souffle un vent de croches ternaires effrénées. Le dernier mouvement, un thème et variations, montre le talent de la compositrice et se clôt sur une variation finale, emportée, lyrique, d'une grande virtuosité.

À Paris, le 23 mars 1912, salle Pleyel, on assiste à la première audition des *Chants nostalgiques* de Charlotte Sohy avec la mezzo-soprano Claire Croiza, le quatuor Tourret et Charlotte Sohy au piano.

Comment une jeune femme heureuse, a-t-elle pu choisir de mettre en musique des paroles aussi désabusées ? Le poète, Cyprien Halgan, était un avocat, ami de ses parents. C'est sans doute pour faire plaisir à son père que Charlotte Sohy accepta de mettre ces poèmes en musique. On y sent un talent lyrique, déjà théâtral, qui imprènera l'ensemble de sa production, y compris sa musique instrumentale, dans laquelle le chant et la déclamation seront omniprésents.



Nous remercions chaleureusement
nos partenaires pour leur soutien précieux

Partenaires du Festival Un Temps pour Elles



L'ensemble des actions de l'association
Elles women composers est soutenu par :



Avec la participation des pianos Yamaha



Partenaire média
du Festival Un Temps pour Elles



SE DÉPLACER AUTREMENT ?

**PARTAGEONS
LES SOLUTIONS.**

© MAXIM TOLCHINSKIY - UNSPLASH



**DÉCOUVREZ TOUT LE PARISIEN
DANS UNE SEULE APPLICATION**





FESTIVAL UN TEMPS POUR ELLES



Réservation et informations :

elleswomencomposers.com

+33 7 51 21 05 77 - N'hésitez pas à nous contacter !

ABBAYE DE MAUBUISSON, Grange Dîmière

Abbaye de Maubuisson

95310, Saint-Ouen-l'Aumône

ÉGLISE SAINT-CÔME-ET-SAINT-DAMIEN

2, rue François de Ganay

95270, Luzarches

CHÂTEAU DE LA ROCHE-GUYON

1, rue de l'Audience

95780, La Roche-Guyon



DOMAINE DE VILLARCEAUX

Domaine Régional de Villarceaux

95710, Chaussy

ABBAYE DE ROYAUMONT

Abbaye de Royaumont

95270, Asnières-sur-Oise

THÉÂTRE DU CASINO BARRIÈRE

3, avenue de la Ceinture

95880, Enghien-les-Bains

Illustrations : Lorène Gaydon

Charte graphique : Arp is arp

Textes brochure : David Le Marrec, Héloïse Luzzati

Le petit format pour découvrir les grandes compositrices

**LA
BOÎTE À
PÉPITES**

Créé en 2020, la chaîne La Boîte à Pépites compte une soixantaine de vidéos sous des formes très variées qui vont du documentaire animé au calendrier de l'avent numérique, une mine de petits formats destinés à faire découvrir à tous, de manière ludique, les œuvres et les vies de ces femmes restées dans l'ombre.



Pour découvrir nos vidéos,
ouvrez La Boîte à Pépites !



Illustrations, Alice Chemama (Calendrier de l'Avent 2021)

La chaîne vidéo La Boîte à Pépites est soutenue par le Centre National du Cinéma



DÉCOUVREZ LE NOUVEAU LABEL

<https://elleswomencomposers.com/la-boite-a-pepites-label/>

LA
BOÎTE À
PÉPITES

RECORDING WOMEN
COMPOSERS



PREMIÈRE MONOGRAPHIE
CONSACRÉE À

CHARLOTTE SOHY

Orchestre national Avignon-Provence
Debora Waldman • Quatuor Hermès
Aude Extrémo • Marie-Laure Garnier
Marie Perbost • Nikola Nikolov
Cordelia Palm • Héloïse Luzzati
Xavier Phillips • David Kadouch
Célia Oneto Bensaid • Marie Vermeulin
Mathilde Caldérini • Constance Luzzati

Un collectif de musiciens réhabilite des œuvres oubliées.



Compositrice de la Belle Époque, Charlotte Sohy a donné vie à trente-cinq opus, composés pour toutes les formations musicales et encore inédits aujourd'hui. Émanation du festival Un Temps pour Elles et de la chaîne vidéo éponyme, La Boîte à Pépites lui consacre son premier volume d'une collection appelée à remettre en lumière les œuvres des compositrices.

Ce coffret de trois disques propose la redécouverte de sa musique orchestrale, de chambre et pour piano, portée par un collectif de musiciens prestigieux.



CHARLOTTE SOHY PIANO MUSIC

Marie-Laure Garnier
David Kadouch
Héloïse Luzzati
Nikola Nikolov
Célia Oneto Bensaid
Xavier Phillips
Marie Vermeulin



CHARLOTTE SOHY CHAMBER MUSIC

Quatuor Hermès
Mathilde Calderini
Constance Luzzati



CHARLOTTE SOHY ORCHESTRAL MUSIC

Orchestre national
Avignon-Provence
Debora Waldman
Marie Perbost
Aude Extrémo
Cordelia Palm

